

[Text]

Do you have any formal process of public appeal with respect to the balance in your programming, and so on? Do you have an ombudsman, as the CBC now has?

Mr. Cassaday: No, we do not, although we respond to each letter we receive. We do receive many. We also receive a number of phone calls. But as Dr. Hogue suggested, we don't have the deep ample resources of the CBC and an ombudsman is one job that doesn't seem to be in the cards in our current—

The Chairman: Well, is there a media counsel or a press counsel, or is there some vetting organization to which an appeal can be made? If *W5*—apart from the courts for libel or something—takes dead aim at an organization or an individual and there is a perception of unfairness or unbalance, is there any—

Mr. Cassaday: I think that's a role, Mr. Chairman, the commission plays. Most people are good enough to copy the commission on all the correspondence they—

The Chairman: Unsolicited, I bet.

Mr. Cassaday: Unsolicited.

The Chairman: Well, I guess that completes the thoughts I had. I would have liked to hear a bit more about the comparison of your mandate and the CBC's, but we've been through that pretty well, and perhaps we'll leave well enough alone.

Mrs. Finestone, why don't you go ahead.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, if while I was not able to be here you covered this issue, please just say so and we'll forget about it.

I was interested in the foreign market and joint ventures and how successful CTV has been if they go into joint ventures in terms of series and serials—and I don't mean mixtures—and what are the positives and what are the negatives if you do a co-production, let's say, with Australia or with England as compared to your colleagues? I know you have a close relationship with TVA, who have really a nice status, a special status with France in their co-productions.

• 1730

So what are the positives and negatives for you? One of the things we wanted to do in this committee was get to External and have a little bit of an input from them. Is External helpful to you if you are into these co-productions?

Mr. Cassaday: First of all, we benefit from, I believe, 27 co-production treaties around the world that apply to television production. We have had great success with these co-production treaties. Right now we have a show on the air starring Christopher Plummer, called *Counterstrike*, which we introduced about three weeks ago. When it opened we got 1.6 million viewers the first night, which is the most ever for a debuting Canadian show.

[Translation]

Existe-t-il un processus formel d'appel en ce qui concerne le reste de votre programmation? Avez-vous un ombudsman, comme Radio-Canada en a un maintenant?

M. Cassaday: Non, mais nous répondons à chacune des lettres que nous recevons. Et nous en recevons beaucoup. Nous recevons également un certain nombre d'appels téléphoniques. Mais, comme l'a indiqué M. Hogue, nous ne disposons pas des ressources de Radio-Canada et la création d'un poste d'ombudsman ne semble pas faire partie pour le moment de nos. . .

Le président: Eh bien! Avez-vous un conseiller de presse, ou un quelconque organisme de révision devant lequel on peut faire appel? Si, à l'émission *W-5*—en dehors d'un recours devant les tribunaux pour diffamation ou autre—, on s'en prend à une organisation ou à un particulier et qu'il semble y avoir une injustice ou un déséquilibre quelconque, y a-t-il moyen. . .

M. Cassaday: Je pense, monsieur le président, que c'est un des rôles que joue le Conseil. La plupart des gens ont l'obligeance de transmettre au Conseil une copie de toutes les lettres qu'ils. . .

Le président: Non sollicitées, évidemment.

M. Cassaday: Non sollicitées.

Le président: Eh bien! Je suppose que c'est tout en ce qui me concerne. J'aurais aimé que nous parlions un peu plus de la comparaison entre votre mandat et celui de Radio-Canada, mais il en a été passablement question et je crois que nous allons nous en tenir là.

Madame Finestone, voulez-vous poursuivre.

Mme Finestone: Monsieur le président, si vous avez déjà traité de la question pendant que je n'étais pas là, vous n'aurez qu'à le dire et nous oublierons ces questions.

Je m'intéresse à la question des marchés étrangers et des entreprises conjointes et je me demande quel a été le succès de CTV dans ses associations pour la production de séries—des vraies séries—et quels sont les éléments positifs et les éléments négatifs associés à une coproduction, mettons avec l'Australie ou l'Angleterre, par rapport à une coproduction avec vos collègues? Je sais que vous entretenez des relations étroites avec TVA, qui jouit vraiment d'un statut particulier avec la France dans ses coproductions.

Quels sont donc les éléments positifs et les éléments négatifs en ce qui vous concerne? L'une des intentions de notre comité était de s'adresser aux Affaires extérieures et d'obtenir de leur part un peu d'information à ce sujet. Est-ce que les Affaires extérieures vous fournissent de l'aide lorsque vous travaillez à ces coproductions?

M. Cassaday: Premièrement, je crois que nous profitons des traités de coproduction qui s'appliquent partout dans le monde aux productions télévisées. Nous avons obtenu beaucoup de succès avec ces traités de coproduction. À l'heure actuelle, nous diffusons une émission mettant en vedette Christopher Plummer, intitulée *Counterstrike*, qui a commencé il y a environ trois semaines. À la première émission, nous avons eu 1,6 million de téléspectateurs, ce qui constitue le meilleur auditoire jamais obtenu dans l'histoire des premières canadiennes.